

COMPTE RENDU DE LECTURE

JÉRÔME DUCOR

KANAMATSU Kenryō : *Le Naturel. Un classique du bouddhisme Shin*, suivi d'un commentaire de Reza SHAH-KAZEMI, traduits de l'anglais par Ghislain CHETAN, préface de Françoise BONARDEL; Paris, L'Harmattan, Collection « *Théoria* », 2011 ; 121 pp. (ISBN 978-2-296-13070-8).

Cette traduction du court ouvrage de Kanamatsu Kenryō 金松賢諒 (1915-1986) constitue la première monographie francophone d'une relecture de l'enseignement de Shinran à la lumière de la philosophie moderne. Shinran (1173-1263) est connu comme le fondateur de l'École véritable de la Terre pure (Jōdo-Shinshū), l'une des principales écoles du bouddhisme japonais. Or, celle-ci a développé au cours des siècles une scolastique dont la sophistication toujours croissante la conduisit quasiment à l'impasse lorsque le Japon découvrit la théologie et la philosophie occidentales au XIX^e siècle ⁽¹⁾. Les érudits les plus jeunes du Higashi-Honganji (ou Ōtani-ha) – l'une des principales branches du Jōdo-Shinshū – réagirent alors par un *aggiornamento* doctrinal dans le sillon duquel se situe précisément Kanamatsu Kenryō.

(1) Un bon exemple de cette sophistication est fourni par Jungei 順芸 (1785-1847), un érudit du Higashi-Honganji, qui a fait récemment l'objet d'une thèse de doctorat de l'EPHE soutenue par KAMACHI Nobuaki 蒲池信明 sous la direction de Jean-Noël ROBERT : *Théorie et pratique de l'invocation au Bouddha Amida dans le Japon du XIX^e siècle : Tanzan Jungei, scolaste et poète de l'École Shin de la Terre Pure* (2009).

Né à Kyōto, ce dernier a grandi dans un temple Jōdo-Shinshū et a obtenu sa licence en philosophie à l'université Ōtani (1938), laquelle tire ses origines de l'ancien séminaire du Higashi-Honganji. Après une spécialisation à l'université de Kyōto (1943) et un assistantat à l'université préfectorale d'Ōsaka (1950), il fut boursier pendant deux ans aux États-Unis, à l'université Cornell et à l'université de Chicago (1952-1953). Ayant obtenu son doctorat ès Lettres (1962), il devint professeur à l'université Ōtani (1964), où il s'occupa aussi d'espéranto. Spécialiste de Platon, il est le co-traducteur en japonais, avec Mitsui Kō 三井浩 (1905-1980), de *Phèdre, Lysis et Le Banquet* (1959), ainsi que de *La République* (1982); il a aussi publié une étude sur la théologie et la cosmologie de Platon (*Puraton no shingaku to uchuron* プラトンの神学と宇宙論, 1976).

La première édition du *Naturel* fut publiée en anglais par le Higashi-Honganji en 1949, sous le titre plus explicite de *Amitābha, The Life of Naturalness*. Une seconde édition, révisée et augmentée, sortit sept ans plus tard aux États-Unis avec le simple titre de *Naturalness* (Los Angeles, The White Path Society, 1956). Elle fut réimprimée ensuite au Japon sous le même titre (Kyōto, The Bunnmeidō Press, 1978), avec un bandeau indiquant que l'ouvrage s'adressait particulièrement à la deuxième génération de l'émigration japonaise en Amérique. Enfin, une nouvelle impression parut sous le titre de *Naturalness, A Classic of Shin Buddhism* (Bloomington, World Wisdom, 2002), et c'est cette édition qui est traduite ici en français, de manière impeccable, mais sans l'introduction par le Rev. Unno Tetsuo 海野徹雄⁽²⁾.

Dans son introduction, Kanamatsu exprime sa dette envers Suzuki Daisetsu 鈴木大拙 (1870-1966) et Sasaki Gesshō 佐々木月樵 (1875-1926), deux figures éminentes de l'université Ōtani. C'est dire que Kanamatsu se place dans le courant spiritualiste (*seishin shugi* 精神主義) qui s'était développé dans cette université autour des études bouddhiques, et en particulier autour du Jōdo-Shinshū. Ce mouvement s'amorça, notamment, à partir de la confrontation de l'astronomie scientifique moderne et de la cosmologie bouddhique traditionnelle, avec sa théorie de la montagne axiale de l'univers, le Mont Meru⁽³⁾. L'un des précurseurs

(2) L'ouvrage a paru en japonais : *Jinen 自然* (Kyōto, Bunmeidō, 1988), dans une traduction du regretté BANDŌ Shōjun 坂東性純 (1932-2004), professeur à l'université Ōtani. KANAMATSU a aussi publié un article « Goodness and Naturalness » (*The Eastern Buddhist*, 8-2 / 1951, p. 43-57).

de cet *aggiornamento* est Inoue Enryō 井上圓了 (1858-1919), mais c'est Kiyozawa Manshi 清沢滿之 (1863-1903) qui en devint la figure emblématique. A son nom sont associés non seulement ceux de Suzuki et Sasaki, mais aussi ceux de Soga Ryōjin 曾我量深 (1875-1971), Kaneko Daiei 金子大栄 (1881-1976) et Yasuda Rijin 安田理深 (1900-1982)⁽⁴⁾, sans oublier celui de Nishida Kitarō 西田幾多郎 (1870-1945), philosophe à l'origine de ce qu'il est convenu de nommer « l'école de Kyōto » (*Kyōto gakuha* 京都学派)⁽⁵⁾. Cette pléiade de penseurs – dont plusieurs s'attirèrent les foudres de leur hiérarchie (Higashi-Honganji et université Ōtani) – se caractérise par l'abandon de la méthode scolastique traditionnelle (*shūgaku* 宗學), laquelle consistait en une systématisation de l'enseignement de Shinran à travers l'étude de ses œuvres croisées avec celles de ses prédécesseurs et successeurs, ainsi qu'avec les sūtras de la Terre pure. A sa place, Kiyozawa et ses épigones se lancèrent dans une réflexion libre et originale. Ils le firent, d'une part, en redécouvrant le *Tannishō*, ce fameux recueil réunissant des paroles de Shinran et des enseignements d'un disciple anonyme⁽⁶⁾; et d'autre part, en puisant largement dans les courants idéalistes du bouddhisme – notamment Vijnānavāda, Zen et Kegon – ou dans le fameux apocryphe chinois du *Traité de la production de la foi dans le Grand Véhicule*, d'ailleurs traduit pour la première fois en anglais par Suzuki⁽⁷⁾. Car leur démarche se

(3) Voir OKADA Masahiko 岡田正彦 : *Visions and Reality. Buddhist Cosmographic Discourses in Nineteenth-Century Japan* (Ph.D. Stanford University, 1997).

(4) Pour une introduction à leurs œuvres, voir *Cultivating Spirituality. A Modern Shin Buddhist Anthology* (Mark L. Blum & Robert F. Rhodes, ed.), Albany, SUNY Press, 2011.

(5) Sa bibliographie francophone s'est étoffée au cours des dernières années. Voir p. ex. BERQUE Augustin (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, Ousia, 2000; STEVENS Bernard, *Topologie du néant*, Peeters, 2000; STEHLIN Laurent, *Mondes du soi et lieu des mondes chez Nishida Kitarō*, Peter Lang, 2008; TREMBLAY Jacynthe, *Introduction à la philosophie de Nishida*, L'Harmattan, 2007, et NISHIDA Kitarō : *L'Éveil à soi*, CNRS Éditions, 2003.

(6) Pour une traduction du *Tannishō* sur l'original japonais, voir Ducor Jérôme, *Shinran, Seikaku, Hōnen, Genshin : le Tannishō, le bouddhisme de la Terre Pure selon Shinran et ses prédécesseurs*, Éditions du Cerf, 2011.

(7) *Awagoshō's Discourse on the Awakening of Faith in the Mahāyāna*, Chicago 1900. Le lecteur francophone a la chance de disposer de deux traductions récentes de ce traité, soit GIRARD Frédéric, *Traité sur l'acte de foi dans le Grand Véhicule*, Keio University Press, 2004, et DESREUX Catherine, *Traité de la naissance de la foi dans le Grand Véhicule*, coll. « Trésors du bouddhisme », Fayard, 2005.

caractérise aussi par un souci de convergence avec la pensée occidentale et le christianisme, non sans un certain nombre d'ambiguïtés, dont la moindre n'est pas celle de la notion de « pêché ». De même, ils traitèrent dorénavant la figure du Buddha Amida comme un « mythe », sans que l'on sache très bien à quelle définition de ce concept ils se réfèrent, un flou que l'on retrouve aussi dans le *Naturel* de Kanamatsu (p. 28).

La réflexion spiritualiste de ce dernier l'amène à écrire que le Buddha Amida est « l'Esprit éternel » (p. 19), « l'Esprit suprême dont toutes les révélations spirituelles émanent » (p. 49), ou « l'Un absolu » (p. 62). Evoquant la « Conscience d'Amida, qui est la Conscience éternelle et parfaite », Kanamatsu indique aussi que « la clef de cette Conscience parfaite, de cette Conscience cosmique, est dans l'esprit – l'homme-monde que nous avons en nous – qui est immortel » (p. 49). Quant à la méthode de la Terre pure, elle tiendrait en ceci : « l'homme devient vrai en étant un avec Amida. (...) il nous faut sans cesse devenir vrais, sans cesse devenir Amida. C'est là le jeu éternel d'amour dans la relation à cet être et ce devenir » (p. 45). Bref, « L'homme devient l'homme parfait (...) quand son cœur se réalise dans l'Être infini qui est Amida » (p. 47).

Pour détonner qu'elle soit face à la littérature canonique, l'interprétation originale de l'enseignement de la Terre pure que se fait Kanamatsu procède d'une liberté qui fait tout son charme. Mais l'exercice devient plus périlleux dès lors qu'il veut se référer proprement à la doctrine du Jōdo-Shinshū lui-même : « Shinran fait référence à Amida comme étant le "Toi" révélé dans la conscience illuminée de Sākyamuni, et à Sākyamuni comme le "Moi" révélateur » (p. 51) ; « la base du Shinshū repose sur la fusion de "Toi" et "Moi" dans la seule et même conscience illuminée de Sākyamuni, le Bouddha humain » (p. 53). Ici au moins, on aimerait voir Kanamatsu expliciter d'avantage comment son propos se relierait à l'œuvre de Shinran. Mais ce dernier ne se voit accorder que peu de place dans le *Naturel*, puisqu'on ne le retrouve qu'à travers un extrait du 1er chapitre de son *Kyōgyōshinshō*⁽⁸⁾ et des citations

(8) *Le Naturel*, p. 51. Kanamatsu (p. 39) indique que le *Kyōgyōshinshō* compte 143 citations tirées de 21 *sūtra*. Précisons qu'à ces sermons de Sākyamuni s'ajoutent des extraits de 42 traités et commentaires de maîtres indiens, chinois et japonais, pour un total de 376 citations, lesquelles constituent environ les neuf dixièmes de l'ouvrage de Shinran.

en vrac du *Tannishō*⁽⁹⁾. Cependant, l'œuvre écrite de Shinran, dans son ensemble, se réclame ouvertement d'un courant chinois spécifique de la Terre pure, celui dit de Shandao (*Zendōryū* 善導流) ; or, celui-ci se caractérise précisément par le rejet formel de toute interprétation idéaliste ou spiritualiste du type « Amida en notre propre mental » (*koshin no Mida* 己心の彌陀) ou « la Terre pure du rien-que-mental » (*yuishin no Jōdo* 唯心の淨土)⁽¹⁰⁾, notions dont il n'est pas possible de dissocier la pensée de Kanamatsu et de ses prédécesseurs.

A noter que les liens entre Kanamatsu et Suzuki Daisetsu étaient suffisamment étroits pour que celui-ci charge celui-là d'éditer son *Miscellany on the Shin Teaching of Buddhism* (1949). Et l'on ne sera pas étonné de voir cet ouvrage de Suzuki exercer une grande influence sur *Le Naturel*, jusque dans le choix des citations fournies, y compris celles de l'*Anjin-ketsujō-shō*⁽¹¹⁾. La comparaison entre les textes de Suzuki et Kanamatsu révèle aussi ce qui donne au *Naturel* ses qualités propres : une limpidité teintée d'évidence et doublée d'une réelle dimension poétique. On l'aura compris, ce sont ces qualités qui ont valu aux éditions anglaises du *Naturel* un certain succès de librairie, lequel seul justifie le sous-titre de « classique du bouddhisme Shin ».

Kanamatsu mentionne aussi dans son introduction « l'aide » qu'il a tirée de *Sadhana, The Realisation of Life*, que le poète bengali Rabindranath Tagore publia en 1913, l'année même où il reçut le prix Nobel de littérature. Cependant, la nature de cette aide nécessite d'être mise en lumière, puisqu'elle ne l'a pas été par les éditeurs des différentes

(9) *Le Naturel*, pp. 39-40 et 70-72. Il s'agit, respectivement, d'extraits des chapitres 2, 3, 1, 7, 6, 9 et 16, ce dernier ne reproduisant pas des paroles de Shinran, mais l'enseignement de son disciple anonyme qui rédigea le *Tannishō*.

(10) Voir Ducor Jérôme, *Terre pure, Zen et autorité*, Collège de France, 2007, p. 86 sq. ; et « Some Remarks on Amida and his Pure Land », *Kagaku jidai ni okeru ningen to shūkyō* 科学時代における人間と宗教 / *Humanity and Religion in an Age of Science*, Festschrift in Commemoration of Prof. Ryūsei TAKEDA 武田龍精, Kyōto, Hōzōkan, 2010, pp. 217-231.

(11) Cf. KANAMATSU, pp. 64-65, et Suzuki, *Collected Writings*, Kyōto, Shinshū Ōtaniha, 1973, pp. 53-54. Anonyme, *Anjin-ketsujō-shō* 安心決定鈔 (Notes sur la détermination de l'assurance) est postérieur à Shinran et proviendrait de la branche Seizan ha du Jōdoshū. Dans le Shinshū, il n'est cité qu'à partir de Rennyō (1415-1499) ; traduction par Dennis HIRATA, « On Attaining the Settled Mind », *The Eastern Buddhist*, N. S. Vol. xxiii, N° 2 (1990, pp. 106-121) et xxiv, N° 1 (1991, pp. 81-96).

versions du *Naturel*. Nous avons vu plus haut Kanamatsu déclarer à propos de la méthode de la Terre pure que « L'homme devient l'homme parfait (...) quand son cœur se réalise dans l'Être infini qui est Amida ». Cette phrase clôt un paragraphe (p. 46-47) qui se lit ainsi dans la version anglaise :

« Man's cry is to reach his fullest expression. It is this desire for self-expression that leads him to seek power or wealth. But he has to discover that accumulation is not realization. It is the *inner light* that reveals him, not outer things. When this light is lighted, then in a moment he knows that man's highest revelation is Amida's own revelation in him. And his cry is for this - the manifestation of his heart, which is the manifestation of Amida in his heart. Man becomes perfect man, he attains his fullest expression, when his heart realizes itself in the Infinite Being who is Amida whose very essence is expression. » (éd. 2002, p. 58-59)

Et si nous nous tournons vers le *Sadhana* de Tagore, nous lisons ceci ⁽¹²⁾ :

« Man's cry is to reach his fullest expression. It is this desire for self-expression that leads him to seek **wealth and power**. But he has to discover that accumulation is not realization. It is the *inner light* that reveals him, not outer things. When this light is lighted, then in a moment he knows that Man's highest revelation is **God's** own revelation in him. And his cry is for this - the manifestation of his **soul**, which is the manifestation of **God** in his **soul**. Man becomes perfect man, he attains his fullest expression, when his **soul** realises itself in the Infinite being who is *Āvīh* whose very essence is expression. » (p. 32-33)

A l'exception des mots en caractères gras, Kanamatsu duplique donc simplement Tagore. De même, le joli paragraphe sur l'oiseau et sa cage, qui commence par « Le fait que nous ne puissions posséder l'Être infini » dans la traduction française (p. 44-45), compte 155 mots dans la version anglaise (p. 53-54) qui correspondent *verbatim* à 155 mots d'un passage

(12) Je suis l'édition BookSurge Classics, No. 808 (2003). *Sadhana* a été traduit en français par Jean Herbert (rééd. Albin Michel, 1996).

de Tagore (p. 121), Kanamatsu se contentant de changer le mot « soul » (âme) par « heart » (cœur). Ou encore les quatre paragraphes où Tagore (p. 58-60) donne l'exemple de la lampe à huile : on les retrouve à peine raccourcis dans *Naturalness* (p. 41-43) et le *Naturel* (p. 37-38), ce qui amène le commentateur de Reza Shah-Kazemi à qualifier cette métaphore d'« image merveilleuse » de Kanamatsu (p. 115). D'autres exemples – tout aussi longs – serait fastidieux à énumérer, mais, au final, il est frustrant de constater que l'on trouve plus de Tagore que de Shinran dans le *Naturel* ! Certes, il convient de rendre à César ce qui revient à César, mais ce n'est pas tout. Sans doute la méthode Kanamatsu relève-t-elle de son « grand cœur compatissant » mentionné par la préface française (p. 8), à moins qu'elle ne relève d'une « tremendous urgency and bodhisattvic compassion », comme le dit l'introduction anglaise (p. ix). Mais ne doit-on pas conclure à une confusion des genres ? Dans *Sadhana*, Tagore exprime sa spiritualité en citant, notamment, les *Upaniṣad*, la *Bhagavad-Gītā* et des poèmes du Vaishnava. Pour autant, est-il possible à partir de là de proposer une introduction au Jōdo-Shinshū en permutant simplement les noms de Dieu, Brahma et Amida, comme dans ce passage du *Naturel*, toujours aussi décalqué de *Sadhana* que nous nous passerons de l'anglais de *Naturalness* :

Kanamatsu:

« On ne peut pas dire qu'il nous est possible de trouver l'Universel de la même manière que nous trouvons d'autres objets (...) l'Universel est partout. Il s'en suit que notre dévotion quotidienne à Amida n'est pas réellement le processus d'une acquisition graduelle de celui-ci » (p. 43)

Tagore:

« So it cannot be said that we can find Brahma as we find other objects (...) Brahma is everywhere. (...) So our daily worship of God is not really the process of gradual acquisition of him. » (p. 118).

Dans sa préface au *Naturel*, Françoise Bonardel a pertinemment exprimé ses réserves (p. 8) sur la prétention de Kanamatsu à présenter le Shinshū comme la « vraie Religion » (p. 16, 33, 37) ; elle a surtout bien vu le fond du problème lorsqu'elle pose cette question : « Peut-on par exemple parler du Bouddha Amida comme d'un "Être" infini, éternel,

suprême, sans substantialiser ce que le bouddhisme avait déconstruit ? » (p. 11). Elle reçoit une sorte de réponse dans le long commentaire de Reza Shah-Kazemi (p. 85-119), qui s'efforce d'établir des correspondances entre le *Naturel* et les monothéismes du christianisme et de l'islam, en se référant – en autres – à Frithjof Schuon, dont l'œuvre est saluée en termes dithyrambiques (p. 95). Et il n'y aurait pas lieu de s'y arrêter ici d'avantage s'il n'y était fait état de « l'apparente négation du Créateur comme ultime principe causal dans le bouddhisme traditionnel » (p. 109). Mais pour constater que cette négation n'est pas une apparence et qu'elle constitue même le fond commun du bouddhisme, on relira les pages de Rahula et de Lamotte sur la vue bouddhique de l'absence de Dieu créateur et souverain (*aisvarika*), ainsi que de l'absence d'âme (*anātman*)⁽¹³⁾. Bref, le *Naturel* induit bel et bien un biais, dont on croyait le bouddhisme de la Terre pure débarrassé, celui qui consiste à le ramener à une interprétation pour le moins théiste. Et, à tout prendre, on trouvera une analyse bien plus pertinente chez le théologien jésuite de Lubac, qui conclut que le Buddha Amida « n'est pas dieu en un sens quelconque »⁽¹⁴⁾.

Enfin, à propos du titre même du *Naturel*, on relèvera que celui-ci est plus qu'un « titre sans prétention » et qu'il n'est pas un terme « spontanément conçu » par Kanamatsu comme le disent respectivement la préface et le commentaire (p. 9 et 86). Bien que Kanamatsu ne le signale qu'à partir de la page 37 – pour éviter sans doute le reproche d'académisme – ce terme traduit en fait le japonais « *jinen* 自然 », qui renvoie à une notion capitale dans l'œuvre de Shinran, celle de « spontanéité ».

Sans doute, tout n'est pas à jeter dans le *Naturel*, mais l'on comprendra que sa lecture nécessite une bonne dose de discernement. Dans son introduction, Kanamatsu exprimait son espoir de fournir au lecteur occidental « une occasion de contact avec le véritable esprit du bouddhisme

(13) RAHULA Walpola, *L'enseignement du Bouddha*, Le Seuil, 1961, 1978, p. 75 sqq. ; LAMOTTE Étienne, *Le Traité de la grande vertu de sagesse*, L'Étudiant et L'Étudiant-la-Neuve, 1949-1980, pp. 141-142, 735-751 et 2003-2005.

(14) LUBAC Henri de, *Amida*, 1955 ; n. éd. rév. *Aspects du bouddhisme – Œuvres complètes*, XXI ; ss la dir. de Paul MAGNIN et Dennis GIRA avec la collab. de Jérôme Ducor, Éditions du Cerf, 2012, p. 442.

(15) Voir Ducor Jérôme, *Shinran*, Gollion, Infolio éditions, 2008, pp. 167-169.

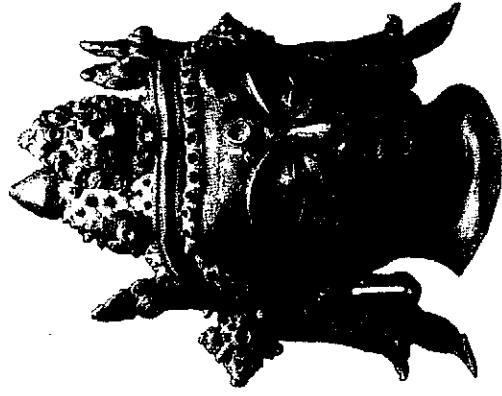
tel qu'il est révélé dans les textes sacrés du Shinshū » (p. 16). Mais, à défaut d'une présentation du Jōdo-Shinshū de Shinran, le *Naturel* livre surtout le témoignage d'une réflexion personnelle sur la religion qui en fait toute la valeur.

JÉRÔME DUCOR

privat docent à l'université de Lausanne,
conservateur du Dépt Asie du Musée d'ethnographie de Genève

Les cahiers bouddhiques sont publiés
par l'Institut d'Etudes Bouddhiques
(ex Université Bouddhique Européenne)

Les cahiers bouddhiques



Les cahiers bouddhiques

n° 8

- Fédor Stcherbatsky et Otton Rosenberg :
la méthode comparative en bouddhologie

VICTORIA LYSENKO

- La Voie du Vide

FRANÇOISE BONARDEL

- Dzogchen au Tibet et bouddhisme Chan
Quel rapport et quelle différence ?

PHILIPPE CORNU

- Méditation graduelle au Tibet ancien

DYLAN ESLER

- Compte rendu de lecture

KANAMATSU Kenryô :

Le Naturel. Un classique du bouddhisme Shin

JÉRÔME DUCOR

n° 8 • Juin 2005
ISSN 1771-1597
ISBN 2-7475-0181-1



n° 8